

Ils surveillent la ville chaque jour juchés en haut du théâtre

Beauvais. Depuis le 4 octobre et pendant un an, deux personnes veillent sur la ville, postées en haut du Théâtre du Beauvaisis, tous les jours au lever, puis au coucher du soleil. Ce projet, intitulé Les Veilleurs de Beauvais, est une performance imaginée par une artiste australienne.

Lulu Noirot et Benjamin Merieau

Journalistes
beauvais@courrier-picard.fr

Juchées au sommet du théâtre du Beauvaisis, 730 personnes prennent part depuis le 4 octobre, aux Veilleurs de Beauvais, une performance étalée sur une année entière. Deux personnes par jour, à chaque fois différentes, se relaient dans la cabane en bois installée dans le dôme du bâtiment, œuvre de la chorégraphe australienne Joanne Leighton. Une heure avant le coucher du soleil et une heure après son lever, les participants se postent en hauteur, pour un moment de méditation. « Un geste poétique, hors du temps, à contre-courant de notre période très mouvementée et active, souligne Xavier Croci, directeur du théâtre. Le regard vers la ville devient un regard intérieur. » Une expérience introspective, sans aucun objet, pour n'avoir aucun moyen de mesurer le temps qui passe ou d'être distrait. « J'ai entendu parler du projet en recevant un mail du théâtre, raconte Morgane, qui doit participer aux Veilleurs ce mercredi 5 novembre. Je l'ai envoyé à une copine et nous nous sommes inscrites. Dès que quelque chose vient du théâtre, ça

m'intéresse, et j'aime l'idée de partager quelque chose qui concerne la ville entière, dans l'esprit de ce que l'Asca avait fait avec La Cabane à plumes. J'avais envie de participer à quelque chose de collectif, où chacun peut mettre sa patte tout en restant discret, et de novateur, qui va valoriser notre ville souvent dépréciée. C'est quelque chose qui a été fait dans de plus grandes villes et qui met en avant notre Scène nationale. J'aime cette idée de fédérer et de montrer que le théâtre n'est pas quelque chose de guindé et réservé à une élite. »

Et si c'était vous ?

Aucun prérequis n'est demandé pour participer. Les inscriptions sont ouvertes par trimestre, sur le site internet du théâtre. « Début décembre, on ouvrira à partir du 4 janvier » indique Xavier Croci. Attention toutefois à ne pas trop tarder, car le calendrier est déjà quasiment plein jusqu'à cette date : « Ça marche très bien, même les créneaux du 1^{er} janvier sont déjà réservés. On remarque que les gens viennent veiller à des moments symboliques pour eux, à des dates anniversaires. » La performance se terminera au bout d'un an, le 4 octobre 2026. « Tous les participants seront conviés à des rencontres avec la choré-



graphe, ainsi qu'un grand événement collectif à la fin. On rassemblera aussi un livre d'or avec des textes qu'ils auront écrit juste après leur veille », annonce Xavier Croci. Le projet a été financé par la Communauté d'agglomération du Beauvais, « via un fonds dédié issu de l'époque du

Covid, où il n'y avait plus de représentations », comme le précise Antoine Salitot, vice-président de l'Agglo en charge des Équipements culturels. ●

Inscriptions sur :
www.theatredubeauvaisis-lesveilleurs.com/

La performance se terminera le 4 octobre 2026.
Photo Lulu Noirot

Montagny-en-Vexin

Le piano du virtuose Samson François renaît dans l'atelier de Nicolas Dumas

C'est un piano à l'histoire romanesque qui retrouve la lumière à Montagny-en-Vexin, au sud de Beauvais, dans l'atelier du maître artisan d'art restaurateur de pianos Nicolas Dumas. Ce Pleyel quart de queue de 1904, aux élégants pieds sculptés, a appartenu à Samson François, enfant prodige du clavier et figure flamboyante de la musique française romantique et impressionniste disparu en 1970, à 46 ans. Tombé dans l'oubli depuis plus d'un demi-siècle, l'instrument renaît aujourd'hui grâce à la passion de Frédéric Demoulin et Anne-May Bendien, biographes du pianiste. « J'ai découvert Samson François à 15 ans et son Chopin a bouleversé ma vie : j'ai laissé tomber le foot pour le piano ! » confie Frédéric

Demoulin, devenu professeur de piano, aujourd'hui retraité. Avec Anne-May Bendien, il consacre depuis lors sa vie à retracer le parcours de ce génie disparu et à le faire connaître lors d'expositions, podcasts... et a accumulé archives, photos et témoignages, notamment grâce à la famille du musicien : « Nous avons connu sa mère, Rose, et travaillons aujourd'hui avec Quetzal, sa petite-fille, installée en Californie. »

C'est en mai 2025 que Frédéric Demoulin reçoit un appel inattendu : « Je me sépare du piano signé de Samson François et je veux vous le vendre. » L'instrument, transmis à la petite-fille d'Henriette Jacoupy, dormait depuis des décennies en Touraine. Ne pouvant l'acheter, le biographe convainc la propriétaire d'en faire don au fonds

Pierre-Bassot, à Moulins, où sont déjà conservés partitions, costumes et le masque mortuaire du musicien.

Une restauration à plus de 11 000 €

« Très fatigué » le piano est confié à l'atelier Dumas, spécialiste des instruments anciens. Mais sa restauration coûte plus de 11 000 €, financés très partiellement par un mécène et les biographes ont lancé une souscription publique pour régler le solde. « Si 500 personnes donnaient chacune 20 €, on serait comblés », espère Frédéric Demoulin.

« On parle peu des pianos joués par les grands artistes, alors qu'on célèbre les violons. Restaurer celui-ci, c'est faire revivre Samson François et un pan oublié de la musique fran-



çaise ». Et de conclure : « Sans les Jacoupy, sans Rose, sans ce piano... Samson François ne serait peut-être jamais devenu Samson François. » ●
De notre correspondante Agnès Burger

Aux côtés d'Anne-May Bendien et de Frédéric Demoulin, biographes de Samson François, Nicolas Dumas, Jean-François et Félicien qui travaillent sur le piano. Photo Théo Dugenne

Souscription sur le site
www.samson-francois.com. Pour suivre la
restauration www.lespianosdouvexin.fr